

Hier et aujourd'hui

Cette année, notre voyage avait pour but d'analyser les nouvelles tendances de l'apiculture allemande en pleine évolution depuis quelques années. Nous voulions voir comment se positionnent aujourd'hui les apiculteurs de l'ex-RDA par rapport aux autres apiculteurs allemands. Ce voyage a également été l'occasion de voir comment la Buckfast se situe dans ce pays où la carnica est reine.

Apiculture allemande : carte d'identité

L'Allemagne est un pays apicole très important dans l'Union européenne par son grand nombre d'apiculteurs. Selon le DIB (Deutscher Imkerbund), le nombre actuel d'apiculteurs est de 86 000, pour 100 000 il y a seulement quelques années (dernier rapport européen). 95 % sont affiliés à ce syndicat national. De plus, comme dans de nombreux Etats européens, la moyenne d'âge est particulièrement élevée et dans les sections elle est souvent supérieure à 60 ans.

Comme chez nous, les sections apicoles sont le plus souvent regroupées au sein de Länder (régions), au nombre de 16, qui elles-mêmes sont représentées au sein du DIB (19 associations régionales). La grande majorité des apiculteurs allemands n'ont que peu de ruches. La moyenne tourne autour de 7,5 ruches/apiculteur. On estime à 2000 les apiculteurs ayant plus de 30 ruches (selon les déclarations fiscales). Il existe un autre syndicat qui regroupe les apiculteurs au profil plus économique. C'est le DBIB (Deutscher Berufs und Erwerbs Imker Bund e.V.) qui regroupe 200 apiculteurs. Le nombre de grosses exploitations professionnelles comme nous avons

eu l'occasion d'en visiter est cependant beaucoup plus limité (20-30). Ce pays est également un des plus riches en instituts apicoles, chacun des Länder possédant son propre institut dédié à l'abeille. Nous avons visité le plus important qui est situé à Celle. L'Allemagne est également reconnue comme le principal pôle d'importation des miels en Europe ($\pm 84\ 000$ t/an). Il est vrai que la production intérieure ne parvient à couvrir au mieux qu'un quart de la consommation ($\pm 100\ 000$ t/an). C'est une réelle plaque tournante des miels avec des importations provenant pour près de la moitié d'Amérique centrale et du Sud (Mexique, Argentine, Chili, Brésil) et pour un quart de l'Union européenne (surtout Espagne, Bulgarie, Hongrie, Roumanie). On peut se demander si une partie des miels espagnols ne vient pas d'autres pays à bas prix (par ex. la Chine). Contrairement à ce qui se passe sur le marché européen, la Chine n'intervient que très peu dans les apports de miel du pays ($\pm 5\%$). L'Allemagne réexporte également plus du quart de ses importations ($\pm 14\ 000$ t) vers 16 pays européens dont les Pays-Bas, la France, le Royaume-Uni, l'Autriche, la Pologne...).

Sur le marché intérieur, la grande majorité des apiculteurs commercialisent leurs miels avec le pot et l'étiquette du DIB.



Pour cela, ils doivent faire analyser leur miel et celui-ci doit répondre à certains critères de qualité : miel provenant intégralement d'Allemagne, dont l'humidité n'est pas supérieure à 18 % (21,4 % pour le miel de bruyère), dont l' HMF ne dépasse pas 15 mg/kg et 5 mg/kg pour les miels



PIENTKA FILS 6



WERNER VON DER OHE 2



NILS HOLTERMANN 4



WOLFGANG STÖCKMAN 5



WOLFGANG PIENKA 6



OLAF DOROW 7



HELMUT SCHÖNENBERGER 2



OSWALD HENSEL 1



HANS-JÜRGEN WINTERHOFF 3



BIENENMUSEUM 10



BERND BARTEL 8



STEFFEN BÖHM 9

à faible teneur enzymatique (indice diastasiq < 8 sur l'échelle de Schade) et ayant un indice de saccharose supérieur à 64 U/kg (correspond à 8,7 nombre de saccharose - NS sur l'échelle de Siegenthaler utilisée pour l'instant par le laboratoire de CARi). Cette valeur est réduite à 45



(6,1 NS) pour les miels pauvres en enzymes et qui ont un indice diastasiqique compris entre 3 et 8.

Le modèle d'étiquette a été revu dernièrement et offre plus de possibilités aux apiculteurs pour apporter une valorisation complémentaire à leur miel, comme la possibilité d'ajouter certains éléments sur l'étiquette (label régional...).

L'ex-RDA

L'apiculture dans l'ex-RDA était fortement soutenue par le régime en place. Dans un premier temps, ils ont tenté de créer et de structurer de grosses unités de production comme dans les autres secteurs agricoles, mais ils ont vite constaté que ce n'était pas applicable en apiculture vu le manque de personnes formées. Comme pour tous les petits élevages, ils ont développé l'apiculture de loisir en apportant aux apicul-

teurs un support technique important. Tout était structuré au départ des associations locales :

- transhumance organisée;
- élevage au départ de la *carnica* avec des programmes de sélection et l'utilisation de stations de fécondation (îles...);
- suivi de la flore mellifère avec un réseau d'observateurs principalement en forêt pour suivre les miellées de miellat;
- suivi sanitaire important, surtout suite à l'arrivée de la varroase avec la mise à disposition des produits de traitement nécessaires;
- formation des jeunes avec l'organisation de cours d'apiculture intégrés dans le programme scolaire;
- soutien pour la mise en place d'expositions...

Leurs miels étaient rachetés à des prix très attractifs (15 RDA Mark/kg = 3,75 DM = 1,92 €). Sur le marché local, il n'était pas possible de vendre son miel à de tels

prix. Les coopératives pouvaient proposer cela car tout le miel était revendu à Allemagne de l'Ouest, où il était commercialisé dans les pots du DIB. L'apiculture constituait une source de revenus complémentaires très importante pour la population et le nombre d'apiculteurs et de colonies était très élevé. Les apiculteurs touchaient des primes pour la pollinisation, qui était obligatoire pour les agriculteurs. Les prix allaient jusqu'à 50 RDA Mark /colonie (6,4 €).

La moyenne d'âge des apiculteurs était très élevée (82 ans) et, après la chute du mur, toutes les aides disponibles ont été supprimées et le nombre d'apiculteurs a chuté très rapidement ainsi que le nombre de colonies. Les coopératives se sont alignées sur les prix du marché. Aujourd'hui, le nombre d'apiculteurs se rapproche de son niveau initial et la moyenne d'âge est redescendue à 66 ans. Comme il n'existe pas de ruchers écoles, ils utilisent un système de compagnonnage informel.



HANS-JÜRGEN WINTERHOFF



Rucher ancien de Winterhoff à Hermannsburg

Dans cette région (landes de Lüneburg), la bruyère dominait dans le passé et représentait la miellée principale qui durait de fin juillet à septembre. L'apiculture traditionnelle y était bien représentée avec jusqu'il y a peu 7 ruchers anciens. Aujourd'hui, il ne reste plus qu'un rucher de ce type conduit par monsieur Winterhoff (Norddeutsche Korbimkerei -

Waldcafé Backebergsmühle). L'apiculteur a plus de 75 ans et est encore très alerte. Après lui, il n'y aura probablement plus d'amateur pour reprendre le rucher. Son fils s'occupe de restauration avec le Waldcafé tout proche qui propose aux touristes la visite du rucher. Ils offrent aux clients de nombreux produits issus du miel et des autres produits de la ruche. On peut y acheter du miel de bruyère en rayons.

Le vieux rucher se trouve dans une enceinte fermée en forme de trapèze au centre duquel se situe un petit bâtiment qui sert de réserve et qui présente du matériel de pressage du miel. Les ruches en paille sont alignées sur deux étages le long des parois et sont protégées par une toiture; 260 colonies peuvent y être installées.

Comme cette apiculture est basée sur l'essaimage, chaque pan de mur est orienté vers le soleil : du matin, de midi ou de l'après-midi. Il ne faut pas oublier que l'objectif de la conduite avec les paniers est de produire un maximum d'essaims.

Monsieur Winterhoff travaille principalement avec un modèle de panier de forme carrée développé vers 1870 en Prusse. La ruche est en paille tressée assemblée avec des lanières de bois (racines trempées dans l'eau pour permettre d'assouplir et de travailler le bois). Régulièrement, il faut recouvrir le tout de bouse de vache



Il dispose d'une cagette d'introduction de reines en bois de noisetier, qu'il peut piquer dans la paroi du panier.

Le nourrissage se fait par le bas. Il donne 10 à 15 kg de sucre à chaque colonie.

Il utilise du Perizin pour réaliser les traitements contre *Varroa*. Etant donné que les cadres sont systématiquement reconstruits, le problème des résidus ne se présente pas vraiment.

Le problème principal vient d'une modification profonde de la flore avec l'arrivée de monocultures de maïs pour la production de biocarburants. Ces dernières années, ils ont enregistré des mortalités importantes. C'est d'ailleurs la raison qui a poussé un autre apiculteur à abandonner.

De nouvelles perspectives existent cependant avec les essais réalisés avec la plante mellifère *Silphium perfoliatum* qui provient d'Amérique du Nord. La floraison de cette plante est très tardive. Le rendement de biomasse est impressionnant avec 13-20 tonnes par hectare à partir de la deuxième année.

Lorsqu'on fait le bilan de cette apiculture du passé, on ne peut que s'étonner des techniques modernes déjà utilisées : essaimage artificiel, élevage et introduction de reines... Il est malheureux de voir que ces pratiques ancestrales risquent de disparaître rapidement de notre patrimoine socioculturel.

étalée sur l'ensemble de la ruche pour faire disparaître les aspérités. Cette ruche équipée d'une petite hausse était spécialement conçue pour la récolte de miel de bruyère. Un cadron de cette ruche produit 970 g. Ces rayons se vendent découpés en papillote ou entiers à 60 €/kg. La tête du panier du bas est équipée d'une grille à reine fine. En cas de disette, on place juste devant le trou de vol un petit nourrisseur que les abeilles protègent ainsi sans difficulté.

Actuellement, il reste environ 70 colonies peuplées.

Les ruches partent en pollinisation sur fruitiers et l'apiculteur est payé 30 € à la ruche.

Pour la transhumance, on place une toile de jute grillagée sur le panier retourné et le trou de vol est obturé par de la mousse. Le transport se fait ruche couchée sur le côté avec les rayons placés verticalement pour éviter qu'ils ne s'effondrent.

Après la floraison des fruitiers, on arrive à la période d'essaimage. Lorsque l'apiculteur voit qu'une ruche veut essaimer, il fixe un sac grillagé style chaussette autour du trou de vol pour y retenir les abeilles qui partent avec la vieille reine. Normalement, en trois minutes, l'essaim est dans la chaussette. L'apiculteur retire les fixations sur l'entrée et referme le sac. L'essaim peut ensuite être transporté facilement et transféré dans une nouvelle ruche. Au préalable, l'apiculteur a pris soin d'y placer des cires gaufrées qui sont retenues par des bâtons traversant le panier.

Pour faire des essais artificiels, il transfère les abeilles par tapotement en plaçant le panier de réception sous le grand panier. Les deux éléments sont reliés par une corde. Il secoue le tout de haut en bas une trentaine de fois. C'est très fatigant car une colonie peut peser près de 37 kg.



Références

Bericht über die Tätigkeit des Deutschen Imkerbundes e. V. 2009/2010 vorgelegt auf der Vertreterversammlung am 09. Oktober 2010 in Potsdam 110 p.

http://www.deutscherimkerbund.de/phpwcms ftp/Taetigkeitsbericht_09-10.pdf

MOTS CLÉS :

autres pays, Allemagne, économie, histoire

RÉSUMÉ :

grandes caractéristiques de l'apiculture allemande et description d'un rucher ancien qui utilise des paniers pour la production de miel de bruyère